

Les Béatitudes : voir DIEU et être son enfant

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 16 mars 2014

Nous allons poursuivre le portrait que Jésus fait de son disciple. Cela se trouve en introduction à son discours appelé le Sermon sur la Montagne, au chapitre 5 de l'évangile de Matthieu.

Nous avons déjà vu que ce disciple est caractérisé par la prise de conscience de sa pauvreté spirituelle et il en est profondément affligé. C'est aussi une personne, membre d'un peuple en exode dans ce monde, car son royaume est celui où DIEU règne, où tout fonctionne selon sa volonté. En attendant la venue de ce règne, c'est une personne en marche, humblement, derrière Jésus son Berger, avec le cœur tenaillé par la soif et la faim de justice.

Mais ce n'est pas tout car cet homme/cette femme disciple est un acteur de premier plan dans le monde. Son premier rôle est de témoigner de la bonté, certes envers ses amis, mais aussi envers ses ennemis, mais aussi envers les bêtes et toute la nature : et ça les chrétiens ont une forte propension à l'oublier (pollution atmosphérique actuelle sur 1/3 de la France...). Les rôles suivants du disciple font l'objet des 6 et 7^{ème} béatitudes, alors lisons :

« *Heureux ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu.* » (**Mt 5.8**)

« *Heureux ceux qui répandent autour d'eux la paix, car Dieu les reconnaîtra pour ses fils.* » (**Mt 5.9**)

1- Heureux ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu.

Cette béatitude revoie inévitablement à la vision du prophète Esaïe. Celui-ci s'est en effet retrouvé par l'Esprit dans le Temple céleste, devant le trône de DIEU. Alors il s'est écrié, non pas « heureux suis-je car je vois DIEU ! » mais :

« *- Malheur à moi ! Je suis perdu, car j'ai les lèvres impures et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures. Et voici que, de mes yeux, j'ai vu le Roi, le Seigneur des armées célestes.* » (**Es 6.5**)

Bien sûr, Esaïe n'était pas consterné par un manque d'hygiène buccale mais par son état de pécheur. Oui, malheur à nous, les humains, car nous sommes pécheurs ; notre intérêt, symbolisé par le cœur dans la pensée hébraïque, est souillé par le péché. Devant DIEU, le Seigneur des armées célestes, nous sommes perdus ; nous sommes plongés dans une perdition sans fond, loin de la lumière et de la vie parce que, tous, nous avons commis le mal. Toutefois, à cet

état désespéré, DIEU offre une voie de salut et voici comment elle est présentée à Esaïe :

« Alors l'un des séraphins vola vers moi, il tenait à la main une braise qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes. Il m'en toucha la bouche, et me dit : - Maintenant que ceci vient d'être appliqué sur tes lèvres, ta faute est enlevée et ton péché est expié. » (**Es 6.6-7**)

Cette braise purificatrice provenait de l'autel, le lieu des sacrifices nécessaires à l'expiation des péchés. Alors, comme Esaïe, laissons-nous toucher par la braise purificatrice que DIEU a préparée d'avance en Jésus-Christ, lui qui s'est offert en un sacrifice parfait pour l'obtention du pardon de nos fautes. Ainsi, nous pourrons tenir debout devant le trône de DIEU et le voir.

Je ne peux pas résister de vous lire ce qui s'est passé ensuite pour Esaïe :

« Et j'entendis alors le Seigneur qui disait : - Qui enverrai-je ? Qui marchera pour nous ? Alors je répondis : - Je suis prêt, envoie-moi. » (**Es 6.8**)

Il en est de même pour le disciple du Christ : après avoir reconnu son état de perdu face à la sainteté de DIEU, après avoir accepté d'être purifié par la braise issue de la croix, il est prêt à entrer au service du Seigneur, à marcher pour lui. Etes-vous prêts, prêts à être envoyés par le Seigneur ?

Mais, avec cette béatitude, est-ce que Jésus ne fait que parler de la conversion qui transforme quelqu'un en son disciple ? C'est peu probable puisque Jésus a déjà décrit le versant des relations du disciple avec DIEU avec les quatre premières béatitudes et qu'il est en train de faire apparaître le versant des relations, cette fois avec le prochain. Alors pour comprendre, il faut une fois de plus se tourner vers la Bible hébraïque, la bible de Jésus :

« La terre et ses richesses appartiennent à l'Éternel. L'univers est à lui avec ceux qui l'habitent. C'est lui qui a fondé la terre sur les mers, qui l'a établie fermement au-dessus des cours d'eau.

Qui pourra accéder au mont de l'Éternel ? Qui pourra se tenir dans sa demeure sainte ?

L'innocent aux mains nettes et qui a le cœur pur, qui ne se tourne pas vers le mensonge, et qui ne jure pas pour tromper son prochain. Celui qui vit ainsi sera béni par l'Éternel, il obtiendra justice de son Dieu qui le sauve. » (**Ps 24.1-5**)

Etre purifié par les braises du sacrifice parfait de DIEU implique obligatoirement le rejet de l'hypocrisie et de la tromperie envers son prochain. Nous ne pouvons pas nous dire disciples de Christ tout en nous complaisant dans la manipulation de l'autre. Le disciple du Christ doit fondamentalement aspirer à la transparence, à la vérité, à une conduite sans bassesse ni détours, avec un « oui » qui est « oui » et un « non » qui est « non », ainsi son cœur sera pur, ses mains seront nettes.

Notez bien que le mensonge dont il est question est celui qui vise l'exploitation, voire la destruction du prochain, bref la nuisance, et non le mensonge dont l'objectif est au contraire d'épargner, de protéger son prochain. Toute vérité n'est pas forcément bonne à dire à n'importe quel moment et de n'importe quelle façon. Oui, nous devons vivre dans la transparence, mais sans oublier la délicatesse et le discernement de la volonté de DIEU.

Ça me rappelle l'histoire de cette famille chrétienne qui cachait des Juifs pendant la guerre. Elle habitait une ferme dotée d'une cave dont la trappe d'accès était dans un coin de la salle commune. Quand il y avait danger, les Juifs se glissaient dans la cachette et la famille plaçait sur la trappe une sorte de tapis puis la table de cuisine avec les chaises. Un jour un détachement la gestapo est venue et fouilla la maison pendant que le chef questionnait chaque membre de la famille : « nous savons que vous cachez des Juifs, où sont-ils ? » et la mère de répondre : « nous ne cachons personne » mais l'enfant qui avait appris qu'il ne fallait pas mentir répondit d'une petite voix : « ils sont sous la table ». Le nazi jeta un regard vers la table puis regarda l'enfant qui tremblait, alors il haussa les épaules, rappela ses hommes et partit.

Que le Seigneur nous accorde la sagesse car, sans être dans une situation extrême comme le fut cette famille, nous pouvons nous trouver face à des circonstances très délicates. Que le Seigneur nous accorde l'amour pour dire la vérité qui doit être dite : là aussi nous avons vraiment besoin de son aide pour dire les choses telles qu'elles sont sans que cela tourne aux « quatre vérités », selon l'expression « dire ses quatre vérités à quelqu'un ».

Et que le Seigneur veille à ce que la droiture et la justice demeurent au fond de notre être.

2- Heureux ceux qui répandent autour d'eux la paix, car Dieu les reconnaîtra pour ses fils.

DIEU aime la paix, l'ancien comme le nouveau testament en témoignent. Et là, mis à part les marchands d'armes, tout le monde est d'accord. Tout le monde applaudi. C'est beau et réjouissant, comme le slogan des opposants à la guerre du Viet Nam, dans les années 1960 « faites l'amour, pas la guerre ! ».

Or problème : c'est que la paix, qui conduit DIEU à nous reconnaître comme ses enfants, ne correspond pas à une vie paisible et encore moins à une paix sans condition, à un refus des conflits à tout prix comme beaucoup le croient de nos jours. Vous recevez probablement par internet des Power Point où l'on vous demande de faire suivre à votre tour à 10 de vos connaissances afin de ne pas interrompre la chaîne. Il y a quelques temps, j'en ai reçu un qui réclamait l'arrêt de toutes les guerres quelles qu'en soient les conditions (là était le cœur du message) avec des photos de victimes : c'est terrible. La dernière montrait un enfant Africain, quasiment nu, maigre, recroqueillé sur le sol, et à côté il y avait

un magnifique vautour qui attendait son repas. Alors, oui le disciple doit être miséricordieux et tout faire pour prévenir et combattre la misère (matérielle, morale et spirituelle) y compris en œuvrant pour éviter la guerre. Pourtant, là n'est pas le sens de la paix dont il est question dans cette béatitude, la paix qui conduit DIEU à nous reconnaître comme ses enfants, membres de son peuple qui lui appartient. Le Ps 85 donne un bon résumé de ce qu'est cette paix selon la définition de DIEU :

« Je veux écouter ce que dit Dieu, l'Éternel : c'est de paix qu'il parle à son peuple, à ceux qui l'aiment. Mais qu'ils ne retournent pas à tous leurs égarements !

Oui, il va bientôt sauver ceux qui le révèrent, afin que sa gloire puisse demeurer bientôt dans notre pays. L'amour et la vérité vont se rencontrer, et la justice et la paix se donneront l'accolade. La vérité germera du sein de la terre, la justice descendra des hauteurs célestes. » (Ps 85.9-12)

La paix de DIEU passe toujours par une réconciliation avec lui, par le rétablissement d'une relation d'amour entre lui et ceux/celles qui renoncent à leurs égarements, un amour filial. Cette paix est étroitement liée à la justice : la justice et la paix se donnent l'accolade a écrit le psalmiste. Et jamais loin de cette paix, il y a l'amour et la vérité. Et cette paix n'est pas bon marché, elle a un prix, c'est le prix de la réconciliation, le prix de la croix. La paix selon DIEU ne touchera pas tous les êtres humains et nous avons cette parole rapportée par le prophète Esaïe :

« Mais, a dit l'Éternel, il n'y a pas de paix pour les méchants ! » (Es 48.22)

Ainsi, et c'est toujours la même logique, celui/celle qui a obtenu le cadeau de la réconciliation, et donc de la paix avec DIEU, doit à son tour travailler pour répandre cette réconciliation. Une réconciliation entre tout être humain et son Créateur, mais aussi une réconciliation entre des personnes ou des groupes de personnes ou même entre des Églises. Et cela coûte cher car les coupables doivent obligatoirement prendre conscience de leurs fautes, présenter des excuses sincères, voire essayer de « réparer le mal » quand cela est possible, puis se détourner résolument du mal. Quant à l'offensé, il doit pardonner de tout son cœur. Ce n'est pas facile du tout, il nous faut combattre contre nous-mêmes pour nous repentir et pour pardonner, car chacun doit faire face aux deux démarches. Mais comme DIEU nous a pardonnés lorsque nous nous sommes repentis sincèrement, à sa ressemblance nous devons pardonner à ceux qui nous ont offensés s'ils se repentent sincèrement.

Avec beaucoup de justesse, le théologien John Stott a écrit au sujet de cette béatitude : « Il y a même des situations dans lesquelles il faut refuser le pardon à une personne jusqu'à ce qu'elle se repente. La vraie paix et le vrai pardon sont des trésors qui coûtent. Et c'est seulement lorsque nous nous repentons que DIEU pardonne. Jésus nous a dit de faire de même : si ton frère/ta sœur vient à t'offenser, reprend-le, et s'il se repent, pardonne lui (Mt 18.15). Comment pouvons-nous

pardonner une offense si celui qui l'a commise n'en vient ni à la reconnaître ni à la regretter ? ».

La repentance n'est pas une option. Faire comme si de rien n'était, croire qu'avec le temps nos fautes s'effacent est une profonde erreur. Peut-être que je choque certains en disant cela ! C'est que certaines personnes, au nom de Jésus-Christ, réclament de la part de la victime qu'elle pardonne leur offenseur de façon inconditionnelle, un offenseur qui lui s'estime toujours dans son bon droit ou minimise les faits (exemple de la pression sur une victime d'un viol alors que le violeur était au contraire fort content de lui et prêt à recommencer). Mais il me semble que c'est confondre la démarche du pardon qui fait intervenir et l'offensé et l'offenseur, d'avec la démarche intérieure de la victime qui renonce à la vengeance en remettant toute chose entre les mains de DIEU et qui refuse d'entretenir sa souffrance avec une introspection sans fin, en s'appuyant sur son Seigneur.

La paix de la 7^{ème} béatitude ne correspond pas à celle du monde. Et le disciple du Christ est appelé à répandre la paix selon DIEU, avec son cortège d'amour, de justice, de vérité et donc de repentance et de pardon. Voilà ce qui caractérise le chrétien.

S'il en était autrement, comment pourrions-nous comprendre Jésus lorsqu'un peu plus tard il va déclarer :

« Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur terre : ma mission n'est pas d'apporter la paix, mais l'épée. Oui, je suis venu opposer le fils à son père, la fille à sa mère, la belle-fille à sa belle-mère : on aura pour ennemis les membres de sa propre famille. » (Mt 10.34-36) ?

La proclamation de l'Evangile, la Bonne Nouvelle de la réconciliation avec DIEU, sépare l'humanité en deux : d'un côté, ceux/celles qui croient et vivent dans la paix visée par notre béatitude, et de l'autre, ceux/celles qui ne croient pas ou tièdement. C'est pourquoi, malgré leur appel à la réconciliation avec DIEU et entre les humains, les chrétiens sont haïs par ceux qui ne veulent pas de DIEU. Et ce sera l'objet de la huitième et dernière béatitude.

Alors, bien sûr, les chrétiens sont aussi appelés à vivre paisiblement dans ce monde, à ne pas rechercher les querelles, les conflits. L'apôtre Paul l'a enseigné par exemple dans le cadre d'un mariage entre un chrétien et un non-chrétien :
« Mais si le conjoint non-croyant est déterminé à demander le divorce, eh bien, qu'il le fasse ; dans ce cas, le frère ou la sœur n'est pas lié. Dieu vous a appelés à vivre dans la paix. » (1 Co 7.15)

Ou encore à l'occasion de recommandations pour gérer les relations au sein d'une Église :

« *Mais nous vous invitons, frères, à faire toujours plus de progrès en mettant votre point d'honneur à vivre dans la paix, à vous occuper chacun de ses propres affaires, et à gagner votre vie par votre propre travail, comme nous vous l'avons déjà recommandé. Une telle conduite vous gagnera le respect de ceux qui vivent en dehors de la famille de Dieu, et vous ne dépendrez de personne.* » (**1 Thess 4.10-12**)

Autant que cela dépende de nous, nous avons à mener une vie paisible et à être des agents apaisants dans la société où nous vivons. Nous sommes appelés à faire diminuer la pression de la haine et du mal. Mais, ce qui va caractériser notre statut d'enfants de DIEU sera notre rôle de réconciliateur, par la repentance et le pardon, des personnes avec DIEU et des personnes entre elles. C'est ainsi que la paix de DIEU est répandue.

Conclusion

David a crié au Seigneur pour obtenir la purification de son cœur :

« *Purifie-moi du péché avec un rameau d'hysope et je serai pur ! Lave-moi et je serai plus blanc même que la neige... Ne regarde plus mes fautes ! Tous mes torts, efface-les !*

Ô Dieu, crée en moi un cœur pur ! Fais renaître en moi un esprit bien disposé ! Ne me renvoie pas loin de ta présence, et ne me retire pas l'Esprit Saint qui vient de toi ! Rends-moi la joie du salut, et affermis-moi par ton Esprit généreux ! » (**Ps 51.9, 11-14**)

Grâce soit rendue à Jésus-Christ par lequel notre cœur est purifié et heureux sommes-nous car nous verrons DIEU.

Gloire à Jésus-Christ, le Prince de la Paix comme l'a appelé Esaïe (« *Car pour nous un enfant est né, un fils nous est donné. Et il exercera l'autorité royale, il sera appelé Merveilleux Conseiller, Dieu fort, Père à jamais et Prince de la Paix* », **Es 9.5**) et heureux sommes-nous car il s'est fait notre frère et nous sommes adoptés par lui ; nous sommes reconnus fils et filles du Roi, le Seigneur des armées célestes.

Disons ensemble la prière enseignée par Jésus : « Notre Père »

AMEN